

CORPS  
ET ÂMES

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Lafond, Marjorie D., 1983-  
Corps et âmes

ISBN 978-2-89585-934-5

I. Titre.

PS8623.A358C67 2017 C843'.6 C2017-941171-3

PS9623.A358C67 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada*

PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe*

DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

MARJORIE D. LAFOND

CORPS  
ET ÂMES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Danse pour moi*, roman, 2016

*Sous l'emprise de Monsieur Addams*, roman, 2015

*À la merci de Monsieur Addams*, roman, 2015

*Dans l'ombre de Monsieur Addams*, roman, 2016

*À toi, l'homme que tu es devenu  
que je ne connais pas.*

*Plus la passion est fulgurante, plus dure est la chute.  
Il n'y a pas plus beau, plus fort que l'amour volé,  
l'amour clandestin, celui qui nous met en danger,  
qui nous fait vibrer jusqu'à frôler la mort.*

Tahar Ben Jelloun

*Un amour impossible qui devient possible,  
c'est tout un monde qui s'écroule.*

François Brunet

*Il y a deux choses sacrées : en religion, la foi,  
en union, l'amour. Croyez. Aimez.  
Ceci est toute la loi.*

Victor Hugo



## PROLOGUE

J'ai fait un rêve la nuit dernière. Le parfum troublant de l'homme qui s'avancait dans l'ombre avait quelque chose de familier. Tout au fond de moi vibrait cette sensation que je n'avais pas ressentie depuis des lustres.

Je n'ai pas tout de suite compris de qui il s'agissait. Ça m'a pris du temps avant de piger. Des heures après mon pénible réveil. Pourtant, quelques années plus tôt, des rêves de lui, j'en faisais tout le temps.

Ce regard verdoyant et lumineux me coupait le souffle dans la pénombre de la pièce floue. L'effet saisissant de ses doigts effleurant ma main, puis sa paume chaude et enveloppante sur ma joue. Sa respiration, presque un gémissement, était une lamentation née du désir de me toucher.

À la flamme d'une bougie comme seule source de luminosité se révélait à mes yeux une bouche dont je percevais la forme charnue, bien pleine. Ces lèvres invitantes, je pouvais sentir leur chaleur tellement elles étaient près, à l'orée des miennes. Le souffle ardent de l'homme était sur le point de s'entremêler au mien.

L'atmosphère tout autour de nous... décidément insondable. Obscure, pour ne pas dire lugubre, mais ô combien

attirante. Envoûtante. Comment l'esprit avait-il la capacité de rendre un moment virtuel aussi vrai, si empreint de réalisme ?

Pourtant, le vaporeux de l'endroit aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Sauf que les sensations sillonnant mon corps à ce moment de la nuit avaient tout de réel. Sans l'ombre d'un doute, l'attraction entre nos deux corps était palpable. Cette tension démesurée que je m'apprêtais à calmer... Puis cette immense frustration au réveil... malheureusement bien réelle, elle aussi.

Il s'agissait assurément de l'un de ces songes pour lesquels l'esprit se bat corps et âme afin de ne jamais s'en extraire.

*Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.*

*Luc 13:24*

Je n'ai pas toujours été différente aux yeux de mon entourage. C'est seulement depuis quelques années que ma vie sociale s'est drôlement rétrécie. Je suis une fille solitaire, tranquille, même un peu sauvage. Mais vous savez quoi? Je m'en fous! Mes livres, mes films, ma musique, mon travail, mes cours de natation, mon gym... Ça me suffit amplement. Depuis quelque temps, j'ai enfin le sentiment d'avoir trouvé l'équilibre qui manquait à ma vie. Moi, la fille introvertie, j'ai compris une fois pour toutes que je n'ai pas à faire semblant d'être celle que je ne suis pas. Le temps où j'allais dans le sens contraire de mes désirs est révolu! Aujourd'hui, je suis bien, à l'aise dans la bulle de sûreté que je me suis fabriquée sur mesure, loin de toute idée de grandeur. Seule. Suffisante à moi-même. Autonome. Responsable. Et sage. Car oui, la sagesse me va mieux, et surtout elle va mieux à mon teint et à mon foie! Le périple aura été long et laborieux, mais j'y suis arrivée: après des années et des années de tourmente, de folies, d'excès et d'abus, je jouis à présent de la santé recouvrée, je me repose à la moindre occasion, je prends la vie un jour à la fois et je remercie le ciel d'être toujours vivante.

Ça fait presque deux ans que je suis de retour à Saint-Sauveur, ma ville natale. C'est une petite ville touristique

au cœur des Laurentides, disons plutôt une municipalité. On y retrouve des monts pour skier, une rue principale charmante et vivante, un peu moins de dix mille habitants. Il y a beaucoup de vacanciers en été et en hiver. La vie y est relativement douce. Avant, j'habitais la grande ville, Montréal, à soixante kilomètres d'ici. Revenir dans mon coin n'était pas intentionnel. Cela s'est concrétisé un peu malgré moi, le jour où j'ai aperçu sur le Net une offre d'emploi à la Ville de Saint-Sauveur comme commis à la bibliothèque, lieu de culture significatif pour moi. Ado, c'était mon endroit de prédilection où me terrer. Je passais des heures et des heures à lire sur place ou je rapportais dans mon sac des ouvrages de toutes sortes à la maison.

Plus jeune, j'adorais m'évader dans d'autres mondes plus palpitants que le nôtre par les livres. Surtout ceux qui traitaient de magie, d'ésotérisme ou de phénomènes fantastiques. Je dévorais les contes, les légendes, la mythologie, les récits d'amour ou d'aventures chevaleresques. Ou encore des romans et des encyclopédies remplies d'images plus colorées et plus inspirantes les unes que les autres. L'exotisme, le dépaysement, les voyages dans le temps, j'adorais! J'en rêvais souvent le soir. Ces images amalgamées à mon imaginaire m'accompagnaient au gré de mes activités routinières. Je pensais au jour où j'irais en Écosse épier le monstre du Loch Ness, je voulais me rendre en Grèce pour sentir la présence d'Athéna, d'Apollon et de Poséidon sur les ruines des temples helléniques, ou encore celle des grands pharaons dans les pyramides égyptiennes. Je m'imaginai me balader au cœur des anciennes forêts celtiques afin d'y surprendre des fées et des elfes.

J'étais rêveuse, dans mon monde. J'idéalisais mon avenir en quelque chose de nomade, d'exotique, de *glamour*, de

brillant. Une vie d'adulte hors de l'ordinaire, quoi! J'étais sage, les garçons ainsi que les fêtes m'intéressaient peu. De plus, les quelques amies que j'avais étaient de bonnes filles de bonnes familles. Dans ce temps-là... C'est vers mes dix-neuf ans que mon univers s'est corsé, alors que j'ai vécu ma crise d'adolescence sur le tard. Et que j'ai solidement dérapé pendant les années qui ont suivi. Mais ça, c'est une tout autre histoire...

Bref, tout ça pour vous confier que cette offre d'emploi à la bibliothèque de mon enfance a été comme un appel. J'ai tout de suite senti que c'était un signe : ce poste aux tâches vraisemblablement plaisantes m'était destiné et avait tout pour me donner un second souffle empreint de sécurité et de calme. Parfait pour récupérer de ma vie de jeune femme endommagée. J'étais consciente que le travail était plus ou moins payant et que peu de défis m'y attendraient, sauf qu'il m'offrait l'occasion de refaire ma vie, une vie mille fois plus paisible, mille fois moins anxiogène que celle si tapageuse en ville. J'étais tannée des centres d'appels payants mais hyper stressants du centre-ville. La métropole au rythme effréné ne m'intéressait plus, surtout depuis que j'avais mis un terme à toute activité nocturne.

Le jour où j'ai été engagée, les choses se sont précipitées. Tout s'est fait très rapidement, par bonheur. J'ai réussi à sous-louer mon appartement en ville pour le reste de mon bail et j'ai déniché un petit trois et demie vraiment très mignon et pas trop onéreux entouré d'arbres matures dans un voisinage tranquille et vieillissant. Parfait pour moi! C'est à deux rues de la bibliothèque, de surcroît.

Par contre, petit désagrément : mon appartement se situe également à deux rues de chez mes parents, que je ne

porte pas trop dans mon cœur... Toutefois, comme ils ne sont pas très intéressés par mon sort, il n'y a pas de mal. Par chance, on ne se croise pratiquement jamais. Peu importe, pour une fois dans ma vie, je sentais que ce coup de tête, ce déménagement en terrain plus rural, ce revirement inespéré était le bon choix. Et il fallait me donner raison : en effet, mon retour aux sources et ce boulot à la bibliothèque me font un bien fou. Entourée des livres que j'adore, j'évolue au sein d'un milieu de travail serein et souvent solitaire qui me permet de m'évader loin de ma réalité des plus banales et de mes lourds secrets que je me suis juré d'effacer à jamais de ma mémoire.

C'est donc dans une routine acceptable et confortable que je chemine à présent. Pour tenter de devenir une autre personne. Pour oublier la fille que j'étais jadis, pendant près d'une décennie. Dix années à supprimer de mon historique, de mon disque dur.

Ce soir, une charmante activité m'attend : je ramène de la bibliothèque le petit roman si inspirant, porteur d'espoir, *L'alchimiste* de Paulo Coelho, une belle évasion qui me fera voyager entre l'Andalousie et le Sahara. Je le sais car je l'ai déjà lu, mais je sens qu'une relecture est de mise afin de me rafraîchir la mémoire. En attendant, au menu pour souper, des sushis achetés à mon resto favori. Je ne cuisine pas souvent. Je trouve que c'est ennuyant de le faire seule et de confectionner des portions individuelles. Cependant, quand je le fais, je me prépare plein de réserves ! Je me sers un petit verre de vin, car on est vendredi. Il faut savoir se gâter dans la vie ! Il est dix-huit heures et une musique rythmée est déjà audible de la maison d'en face. Contrairement aux voisins plus âgés, c'est une jeune famille qui réside devant chez moi dans

cette grande demeure dotée d'un aménagement paysager de rêve à l'arrière – piscine creusée, immense module de jeux pour les enfants, trampoline, patio grand comme une terrasse de restaurant. Je fais pitié avec mon mini coin de verdure que les propriétaires m'ont aménagé. J'ai quand même réussi à y installer une table et deux chaises de style bistro. C'est très modeste, mais c'est juste à moi. Il faut dire que je n'avais même pas ça à Montréal, seulement un minuscule balcon.

Comme il fait chaud ce soir, je saute sur l'occasion de manger dehors. En plus de mon verre de *vino*, une revue de mode m'accompagne. J'essaie de me concentrer sur ma lecture, mais l'exercice devient difficile, car le volume de la musique a monté de l'autre côté de la rue, ainsi que les rires des voisins et de leurs nombreux invités. Ça fête souvent chez eux depuis le début de l'été. Il faut dire que nos modes de vie sont à l'opposé. Il y a eu un temps où j'en aurais été verte de jalousie, je voulais toujours faire le *party*, je n'aurais jamais passé un vendredi soir à ne rien faire. Mais bon, je ne suis pas si seule... En plus du vin et de mon magazine, j'ai la petite Didi pour me tenir compagnie. Didi est un yorkshire adorable qui a deux ans. Je la garde en pension depuis près de deux mois pour rendre service aux parents de ma meilleure amie. Elle est déménagée en Allemagne et ses parents sont partis lui rendre visite et faire le tour de l'Europe par la même occasion. Il n'aura fallu que quelques jours pour que je m'attache à cette boule d'affection. Trop chou! Depuis, nous sommes inséparables. Son départ, prévu dans un peu plus d'une semaine, s'avérera difficile, je dois l'avouer. Je sais pertinemment que cela créera à l'intérieur de moi un désagréable sentiment de vide. D'ailleurs, peut-être devrais-je songer à adopter un petit compagnon juste à moi?

Après le souper, avant de m'évacher dans mon lit pour lire, je décide d'aller promener ladite boule de poils. C'est une super belle soirée! Il y a beaucoup de monde sur la piste cyclable. Je croise des enfants en vélo, d'autres en patins à roues alignées; des personnes âgées et leur chien semblable au mien; des familles, un bébé qui pleure, une mère sur les nerfs qui marche d'un pas rapide avec la poussette. Il y a ce couple charmant, main dans la main, cet autre qui course côte à côte, habillé comme une carte de mode. Et encore un autre couple, dont la femme a le ventre bien rond. Son rire franc retentit aux alentours et a le même effet que la vue colorée et appétissante d'une myriade de bonbons dans une confiserie. Est-ce que je suis jalouse? Non, pas du tout. Car moi, côté amour, j'ai assez donné par le passé. Je suis profondément convaincue que ce que je vois en ce moment n'est qu'apparence. La routine à deux, c'est comme ma routine actuelle, mais avec plus de compromis à faire, plus de disputes, plus de crises de nerfs et plus de malheurs. Comme ce fut le cas pour mes parents. Comme ce l'était pour moi, en couple avec les deux copains sérieux que j'ai eus dans ma vie. Deux hommes à problèmes qui m'ont fait beaucoup de tort, qui m'ont fait perdre beaucoup de plumes... ainsi que ma belle naïveté.

Maudits *bad boys*. Pourquoi m'attirent-ils autant? Je me trouve tellement pathétique, comme toutes ces filles qui savent que ce genre de gars est nocif pour elles, mais qui succombent tout de même, chaque fois! C'est pourquoi j'ai fait une croix sur les hommes. Car les bons ne m'émoustillent pas, ni intellectuellement ni sexuellement. Tandis que de manière évidente – et décevante – les mauvais m'attirent, intellectuellement et sexuellement... Du coup, ils me détruisent.

Donc, plus de relations amoureuses, plus d'hommes dans ma vie...

Parfois, je dois avouer que j'ai l'impression de me mentir à moi-même en prétendant vivre heureuse seule... et aigrie. Sauf que vivre ainsi est sans aucun doute plus sain dans mon cas! Me mettre en couple, dans la mesure où je n'arrive pas à me défaire de mes *patterns*, est néfaste pour ma santé.

Les amis? À Montréal, je cumulais les mauvaises fréquentations, avec qui j'ai dû couper les ponts. Sinon, à Saint-Sauveur, mes anciens amis ou connaissances sont, pour la grande majorité, casés et ont eu le temps de fonder une famille pendant que je me perdais dans le gouffre de la métropole, ce qui fait qu'à présent je me sens déconnectée de ces gens auxquels je ne m'identifie plus. Parfois, on me convie à des fêtes, mais dernièrement j'ai refusé toutes les invitations. Pour être honnête, j'ai refusé les trois demandes que j'ai reçues depuis la dernière année. Il faut dire que ça ne pleut pas non plus! Mis à part ma petite Didi, j'interagis tout de même avec des individus de ma race: j'ai deux collègues, Janine et Sylvie, avec qui je dîne régulièrement et vais prendre un café ou un verre à l'occasion. Même si elles ont pas loin de vingt ans de plus que moi, elles sont super gentilles. On peut même dire que Janine, la bibliothécaire en chef, remplace presque ma mère... Sinon, il y a Annie, ma grande amie déménagée en Allemagne depuis un an, avec qui je communique chaque semaine. En ce moment, je dirais que ma vie sociale se résume à ça. Mais c'est quand même mieux que le sexe, la drogue, l'alcool et le *rock and roll* qui animaient jadis négativement cette autre moi, celle que je tente de faire disparaître à jamais.